

Paralittérature et discours médiatique

Marie Katienin COULIBALY NONTEHE

Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire

coulibalymarickatienin@yahoo.fr

Abstract: The tendency in Ivorian society to play down or laugh at a phenomenon considered serious or important is growing. It can reveal, apart from a trivialization of the facts, a particular rhetoric in order to achieve a particular objective, which is surely to draw attention to a fact or simply to raise awareness. This study is an essay on the analysis of press cartoons on migration. The press cartoon takes its source in the comic strip, a genre of paraliterature, which can too quickly be classified in a “sub-literature”.

Keywords: *paraliterature, comics, press cartoons, migration.*

Introduction

Considérée comme à la marge de la littérature ou comme littérature populaire, la paralittérature est très souvent dite subordonnée à la littérature légitime ou aux « belles lettres ». Ce qui induit que les chercheurs qui s’y intéressent doivent à chaque fois justifier la pertinence de leurs choix. La notion de « populaire » peut renvoyer au peuple pour décrire la cible ou la manière dont cette littérature est vulgarisée. Ces productions jugées donc de populaires peuvent s’étendre aux productions médiatiques dans le sens où celles-ci ont pour but de s’adresser au peuple ou d’être destinées à la consommation publique. « Le glissement de “littéraire” à “médiatique” permet de montrer l’éclatement des supports contemporains de transmission » [Lits 2005]. La transmission dont il s’agit est celle des informations, le discours médiatique ayant vocation à faire connaître l’actualité, à la vulgariser. Ainsi, la communication médiatique est « considérée comme système de production symbolique, où se produit un sens par la création et la manipulation de signes » [Chaniac 1998]. C’est donc dans le sens de la création et de la manipulation des signes que peut s’inscrire l’usage du dessin ou de la caricature dans le discours de la presse qui fait partie du discours médiatique. Comment le dessin en tant que forme de la paralittérature sert le besoin de la communication médiatique ? Nous allons donc montrer les liens entre la paralittérature et le discours de la presse, mais également nous atteler à dégager les procédés par lesquels la presse essaie d’influencer son public.

Paralittérature: liens entre bande dessinée et dessin de presse

La paralittérature si l'on s'en tient à sa dénomination, décrit une certaine marginalité et a longtemps désigné tout ce qui est placé aux frontières ou « en dehors de la clôture littéraire, comme une production taboue, interdite, scotomisée, dégradée peut-être, tenue en respect, mais aussi riche de thèmes et d'obsessions qui, dans la haute culture, sont refoulés » [Angenot 1974]. Cette aisance à aborder des sujets jugés tabous ou très peu pris en compte en littérature la rapproche des médias qui s'intéressent à l'évènement donc à tout ce qui touche à la société. Pour certains critiques, la presse a servi à donner une grande impulsion aux paralittératures.

Selon Jacques Dubois, la paralittérature représente « l'ensemble disparate des productions imprimées fictionnelles à diffusion massive et à vocation divertissement, dont la valeur esthétique se trouve unanimement niée par ce que l'on a coutume de nommer "l'institution littéraire" » [Dubois 2005 [1978]]. Il définit ici la paralittérature au singulier. Cet ensemble est constitué de plusieurs paralittératures qui sont considérées comme des genres de la paralittérature. Daniel Fondanèche en établissant différents socles thématiques, les classe en même temps. Il distingue donc : « le socle spéculatif (regroupant le roman policier, la science-fiction, le fantastique, l'utopie et la dystopie), le socle d'aventure (avec les romans d'espionnage et de western), le socle psychologique (le roman sentimental, rose, érotique ou pornographique – rajoutons les avatars de la chick lit), le socle iconique (le roman-photo et la bande-dessinée) et le socle documentaire (les genres historique, uchronique, rustique et rural). » [Huybrechts 2016]. C'est le socle iconique, avec la bande dessinée qui attire notre attention.

Dans l'acception générale, la bande dessinée désigne une succession d'images interdépendantes avec ou sans texte qui les accompagne. Pour certains une ambiguïté réside dans la définition même du genre. L'association image + texte n'étant pas toujours admise, cette nature hybride est jugée difficile et rendrait également la perception de la bande dessinée tout aussi difficile. Quoiqu'il en soit, la bande dessinée permet de mettre en image une histoire qu'elle soit vraie ou non.

Ainsi, selon Daniel Fondanèche, la bande dessinée est « la mise en images séquentielles d'une narration avec une mise en scène de personnages » [Fondanèche 2005]. Cette narration peut laisser transparaître une certaine stéréotypie et un fort manichéisme. Les actions y sont inscrites dans un cadre représentatif à partir de traits sociaux dominants ; l'exagération de certains traits de quelques personnages incarnent quelquefois la dérision, il y a souvent un usage de la caricature... La bande dessinée appelée aussi BD, de son acronyme, est considérée comme ayant beaucoup de succès parce qu'elle est accessible pour tout âge et facile à lire. Elle a une ambition didactique qui lui permet d'aborder tout type de sujet. En Afrique, en plus de créer une communauté artistique autour d'elle, la bande dessinée aussi nommée le neuvième art est un média au service de la société. Il faut entendre média ici d'abord comme canal de communication.

Quant à ses liens avec la presse, il faut souligner qu'en Afrique, par exemple, l'essor de la BD a été possible en grande partie grâce à la presse. La

plupart des auteurs de BD, des dessinateurs en Afrique ont d'abord publié leurs premières planches ou ont simplement fait des caricatures dans des journaux ou magazines à leurs débuts. « Bien qu'ayant eu ses débuts dans les médias, la BD elle-même est à comprendre aussi comme média au service de la société. Elle remplit les trois fonctions traditionnelles des médias : informer, former et divertir ses lecteurs. » [Mbiye Lumbala 2009]. Ainsi, La BD africaine tire ses sources éducatives de son avènement même en Afrique qui s'est fait à l'aide des missionnaires et dans un but éducatif ou d'évangélisation. De ce fait donc, « en tant que média éducatif, elle a une portée pédagogique et elle utilise la vertu persuasive pour sensibiliser et vulgariser » [Mbiye Lumbala 2009]. C'est en ce sens-là qu'elle est fortement liée à la presse africaine qui elle aussi, dans sa visée de persuasion, met tout en œuvre pour influencer son lecteur.

En Côte d'Ivoire par exemple, la BD se fait connaître ou est vulgarisée majoritairement grâce au journal *Gbich !*, « l'hebdomadaire d'humour et de BD qui frappe fort ». Hebdomadaire satirique dont le nom décrit l'onomatopée d'un coup de poing « Gbich ! », il est considéré comme l'antidépresseur du kiosque à journaux des ivoiriens.

Gbich ! est aujourd'hui le doyen d'un groupe de presse ambitieux, Gbich éditions, qui détient notamment le féminin *Go Magazine* – lancé en 2004 et devenu le premier hebdo du pays avec plus de 20000 ventes par numéro –, et *Allo Police* (5000 exemplaires par semaine), spécialisé dans les faits divers, lancé en 2009. Le groupe, qui dispose déjà d'un site web (gbich.com), songe désormais à s'installer solidement sur la Toile et à investir les territoires de la radio et du dessin animé. [*Jeune Afrique*, 3 juin 2010]

Ce média a été initié par Lassane Zohoré et son équipe. En sa qualité de dessinateur, caricaturiste ivoirien, il initie le festival *Cocobulles* des dessinateurs, qui se tient normalement chaque année à Abidjan. Sa cinquième édition a eu lieu en 2019 et avait pour objectif de sensibiliser à l'émigration clandestine par le dessin. Il a donc fait l'objet de plusieurs couvertures médiatiques, de plusieurs articles mais celui qui a retenu notre attention pour cette analyse est extrait du journal *Le Monde Afrique*, par grâce à sa configuration qui intègre des dessins du journal *Gbich* sur le thème de la migration.

Bande dessinée, dessin de presse et sensibilisation

Apparu lors d'un colloque en 1979 à Grenoble, l'expression « dessin de presse » désigne, de manière simple, les dessins qui apparaissent dans la presse. Certaines autres expressions telles que : caricatures ; dessins d'humour, gais ou drôles ; dessins de mœurs ; gravures comiques ; dessins satiriques ou politiques ; satires ; humour graphique... sont utilisées comme étant synonymes, même si pour certains critiques, ces expressions décrivent des réalités différentes. Ceux-ci ne s'accordent pas toujours sur la définition donnée au dessin de presse. Pour eux :

L'inconvénient avec l'expression « *dessin de presse* », qui est donc utilisée dans la plaquette de la BDIC¹, c'est qu'elle ne rend pas compte de la grande variété des supports qu'empruntent les images satiriques, comme on le verra. On comprend donc pourquoi, encore aujourd'hui, aucune expression ne parvient à faire l'unanimité. [Doizy 2005]

Quoiqu'il en soit, les fonctions principales reconnues au dessin de presse sont celles de commenter l'actualité, d'amuser le lecteur tout en l'éduquant. Ainsi, comme la BD, le dessin de presse explique ou donne à lire au lecteur ce qui se passe dans la société, l'éduque et le divertit à la fois. En tant que moyen ludique, ils abordent tous les deux plusieurs faits de société ou phénomène comme celui de la migration. C'est dans ce cadre que s'inscrit notre corpus, un article en ligne du média *Le Monde Afrique* qui en faisant écho au festival de dessins de presse et de bande dessinée *Cocobulles 2019*, met en avant des dessins de presse réalisés pour le journal ivoirien *Gbich*.

- *Contexte de la migration en Côte d'Ivoire*

Membre de la Communauté des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), La Côte d'Ivoire est un pays d'Afrique de l'Ouest qui est considéré traditionnellement comme pays d'accueil de migrants. Cela est dû principalement à la libre circulation des biens et des personnes dans l'espace CEDEAO. Mais également au rayonnement économique qu'a connu le pays. Depuis quelques années, avec la crise économique et les différents conflits armés qu'a connus le pays, la Côte d'Ivoire est considérée désormais comme un pays de départ de migrants vers l'Europe. Il faut souligner que ces départs ne se font pas tous dans la légalité et c'est là que se situe généralement la problématique. Selon l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM) Côte d'Ivoire, un pic d'arrivées de migrants irréguliers a eu lieu en 2016 avec une augmentation de 265% par rapport à 2015 sur les côtes italiennes et espagnoles. Ces chemins migratoires qui sont censés mener à l'Europe s'avèrent remplis de dangers et le plus connu est la route Méditerranéenne centrale (RMC). Cette dernière, partant de la Côte d'Ivoire passe par le Mali ou le Burkina Faso, pour arriver au Niger, aller en Algérie ou en Libye par le désert puis tenter la traversée de la Méditerranée. Certains passent également par le Maroc ou la Tunisie. Le chemin de la migration clandestine étant périlleux, avec les dangers du désert (présence des groupes terroristes), l'instabilité de la Lybie (vente d'esclaves noirs), les réseaux de trafic et de traite de migrants dans les pays de transit ou d'accueil, certains migrants, à cause de leur vulnérabilité, décident de retourner dans leurs pays d'origines. Ainsi, « entre janvier 2017 et décembre 2020, 8 497 migrants (dont 76% d'hommes et 24% de femmes) ont été assistés dans leur retour volontaire en Côte d'Ivoire par l'OIM, en collaboration étroite avec le Gouvernement ivoirien, principalement depuis le Niger (33%), la Libye (29%), le Maroc (14%) et la Tunisie (11%) » [OIM Août 2021].

C'est donc dans ce contexte que s'installe une dynamique de sensibilisation afin de réduire les chiffres de l'émigration clandestine. S'inscrivant donc dans cette

¹ Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC).

dynamique, la cinquième édition du festival *Cocobulles* qui s'est tenu à Abidjan (Côte d'Ivoire) entend sensibiliser par le dessin avec pour thème : « L'éveil des crayons contre le cauchemar de la migration irrégulière. ». Le journal *Le Monde Afrique*, couvrant donc cet événement, décrit son contexte et également ses objectifs.

- « *Le Monde Afrique* » du 19 novembre 2019

Article de presse en ligne publié le 19 novembre 2019 à 20h00 et mis à jour le 23 février 2021 à 11h22, il est intitulé :

À Abidjan, le pouvoir des crayons face aux périls de la migration. ➡ Titre
Dans le cadre du festival Cocobulles, des dessinateurs africains ont tenté de sensibiliser la jeunesse ivoirienne aux dures réalités de « l'aventure. ➡ Sous-titre

Il est l'œuvre du journaliste Yassin Ciyow, correspondant pour le journal à Abidjan (Côte d'Ivoire). Comme l'annonce le titre, les dessinateurs présents au festival ont pour ambition avec leurs crayons donc leurs dessins, de montrer les revers de la migration. Le sous-titre, quant à lui spécifie, de quelle migration il est question. Le terme « aventure » mis entre guillemets tend à décrire les périples des migrants clandestins qui sont également dénommés « aventuriers ».

L'article débute par un dessin qui semble traduire en image ce que dit la titraille.



FLECHO POUR GBICH

Ce dessin qui vient illustrer le titre n'a pas de texte et met en évidence plusieurs personnes dans une pirogue artisanale ou un bateau de fortune. Ce dessin pourrait être assimilé aux nombreuses images de bateaux de migrants clandestins sur la Méditerranée. La spécificité de ce dessin est que la pointe avant de ce qui représente une pirogue est un crayon qui pointe vers le ciel, les pagaies sont également des crayons, et l'eau est représentée par une étendue de feuilles de papier. Ce dessin fait suivre les propos d'un migrant de retour en Côte d'Ivoire

grâce à OIM. Il se nomme « Gnadou Gnapo » et participe avec l'organisation à sensibiliser ceux qu'il appelle « la nouvelle génération ». Invité au festival en tant qu'« ex-migrant », il parle de son expérience (fait à deux reprises prisonnier en Libye, désinformation et arnaques de passeurs...). Pour le directeur des Ivoiriens de l'extérieur qui est cité dans l'article, la libre circulation dans l'espace CEDEAO favorise aussi ses départs, étant donné qu'il n'y a pas moyen d'interdire l'entrée d'un ivoirien qui prend la route (RMC) passant par le Burkina Faso ou le Mali, tous deux états membres de la CEDEAO.

Un autre dessin vient par la suite mais lui comporte un phylactère ou une bulle, avec un texte.



SERAYÉ ET KARLOS POUR GBICH

Ici, la représentation de l'eau ou de la Méditerranée est claire avec la couleur bleue. On voit également la tour Eiffel qui désigne la destination du bateau plein de personnes. Et dans le sens inverse, la trajectoire toute tracée sur l'eau d'une personne qui semble courir. S'adressant aux passagers du bateau il leur dit ceci : « Hé vous là. Derrière l'eau est gâté hein ! Abidjan est mieux ! ». Grâce à la formule ou locution interjective « hé vous là », qui lui permet d'interpeller ses interlocuteurs, mais aussi d'introduire l'essentiel de son message qui se veut bref et rapide. L'information donc véhiculée en français ivoirien, voire en nouchi est accessible à toutes les couches de la population. L'expression « derrière l'eau » très connue dans le parler urbain ivoirien désigne l'Occident en général ou l'Eldorado tel que vu par les Africains ou Ivoiriens en particulier. Mais dans le contexte de ce dessin, cette expression désigne particulièrement la France avec la représentation de la tour Eiffel. On voit bien l'imaginaire derrière l'expression, une fois la traversée effectuée tout est beau. Dire donc que « Derrière l'eau est gâté » voudrait faire référence au fait que ce n'est pas comme vous croyez. « C'est gâté hein » dans ce contexte peut être synonyme de « c'est foutu », cela peut également se traduire par exemple par « les réalités qu'on vous avait décrites comme reluisantes ne sont pas les mêmes que ce que j'y ai vu ». La

migration ou les récits de migration ou de migrants nourrissant la migration comme dans un cycle, les nouveaux migrants sont très souvent influencés par les propos de certains avant eux ou d’imaginaires en circulation dans leurs sociétés qui font de l’acte de la migration un excellent moyen de réussite. L’usage de l’interjection « hein » vient quelque peu renforcer cette sorte d’avertissement que fait le locuteur. Celui-ci termine son interpellation par « Abidjan est mieux ! » qui est de plus en plus brandi comme slogan de sensibilisation contre la migration irrégulière, mais qui permet également de mettre en avant un « chez soi ou chez nous », un « ici » par rapport à un « ailleurs » incertain.

Ce caractère didactique du dessin se révèle donc car il se rapproche des populations en mettant en scène aussi bien les imaginaires (derrière l’eau ou la Méditerranée on voit directement la tour Eiffel et les passagers avec des points d’interrogation et d’exclamation sur la tête surpris peut être par l’information) que les parlars urbains. C’est ce qu’on souligne dans l’article à la suite de ce dessin : pour « Mendoza y Caramba, directeur du festival et journaliste de l’hebdomadaire satirique Gbich, le neuvième art a un rôle particulier à jouer “dans un pays qui compte 60 % d’analphabètes” et dans lequel, durant de nombreuses années, des chanteurs populaires ont loué le courage de ceux qui partaient chercher meilleure fortune à l’étranger. » (Extrait corpus)

Pour les jeunes, donc, le dessin serait un moyen privilégié, facile de faire passer le message de manière ludique et accessible à tous, l’objectif étant de faire face aux manques d’informations ou à la circulation d’informations mensongères sur les risques liés à une migration irrégulière. Cette lutte contre la désinformation des populations ivoiriennes met à la fois l’accent sur les conditions de voyage pénibles, les dangers de la route, les risques de la traversée de la mer et du désert mais aussi les conditions de vie misérables de certains migrants en occident. C’est sur ce dernier thème que porte le dernier dessin présent dans l’article de presse.



La réalité qui est mise en évidence est celle des migrants en Europe précisément en France avec la tour Eiffel au fond de l’image. En décrivant une

dame qui nettoie le sol et un monsieur qui a l'air surpris de la voir le faire, le dessinateur montre la désillusion des migrants une fois arrivés dans le pays de leurs rêves. La conversation des personnes le démontre assez bien. L'interjection « han ! » du début de la question de l'homme, mais aussi sa posture montre la surprise de voir madame la directrice en femme de ménage, voir celle qui se fait passer pour une directrice au pays d'origine, vivre le rêve parisien en passant la serpillière. C'est en cela qu'il lui adresse la question « tu fais quoi ici ? ». La réponse de cette dernière sonne comme une menace ou un avertissement et débute également par une interjection « hé ». Elle souligne le contraste des réalités entre Abidjan, ville d'origine, et Paris, là où elle se trouve présentement « c'est à Abidjan je suis directrice. A Paris ici on ne se connaît pas hein ». Le sentiment de gêne ou de honte que suscite une migration qui a échoué peut amener certains migrants de retour chez eux à mentir sur leurs situations réelles en nourrissant les imaginaires et les illusions de l'Eldorado auprès des jeunes. Ainsi, pour ceux qui reviennent après l'échec de leur traversée ou de l'aventure, le plus difficile est de faire face aux jugements des autres. Comme l'article le déclare, ils sont souvent « appelés “les maudits” en référence à leur échec, ils sont généralement victimes de railleries et d'ostracisme dans leur communauté d'origine, où ils ne sont pas toujours les bienvenus » (extrait du corpus).

C'est donc pour faire face à toutes ces réalités que le journaliste dessinateur prend son crayon pour s'associer à la sensibilisation et freiner les départs dans des aventures incertaines et dangereuses. En usant parfois d'humour et d'un langage familier, le journaliste dessinateur rend l'information accessible à tous donc la vulgarise à souhait. Ainsi, que la cible ait un niveau intellectuel élevé ou pas du tout, qu'elle soit analphabète, les dessins peuvent participer au décryptage simple du message véhiculé.

Pour conclure

Dans un monde de plus en plus interconnecté, avec une culture du visuel de plus en plus présente, le mélange texte et dessin peut représenter un outil efficace de communication et de sensibilisation surtout sur des phénomènes sociaux qui préoccupent plus d'un. La société ivoirienne ayant tendance à rire d'un phénomène plutôt que d'en pleurer, tous les discours vont tendre à construire un discours qui peut être jugé peu sérieux, voire divertissant afin de mieux toucher toutes les couches de la société. Mêler donc divertissement et sensibilisation en ce qui concerne un sujet tel que la migration irrégulière peut constituer une rhétorique intéressante à prendre en compte, dans un contexte où la tendance est pour chaque État à tout mettre en œuvre afin de réduire le nombre de départs ou encore le nombre de migrants « clandestins » se réclamant de leur nationalité à l'arrivée dans certains pays européens. Les discours qui s'énoncent sur le sujet de la migration irrégulière, surtout, sont des discours de lutte ou de prévention.

BIBLIOGRAPHIE

- Angenot 1974 : Marc Angenot, « Qu'est-ce que la paralittérature ? », dans *Études littéraires*, 7(1), pp. 9-22, disponible en ligne : <https://doi.org/10.7202/500305ar>
- Chaniac 1998 : Régine Chaniac, « Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social », dans Patrick Charaudeau, *Langage et société*, n°85, pp. 95-102, disponible en ligne : www.persee.fr/doc/lso_0181-4095_1998_num_85_1_2826.
- Doizy 2009 : Guillaume Doizy, « L'histoire du dessin de presse. In Quel avenir pour le dessin de presse ? », dans *Éditions de la Bibliothèque publique d'information*, disponible en ligne : 10.4000/books.bibpompidou.1265
- Dubois 2005 [1978] : Jacques Dubois, *L'Institution de la littérature*, Bruxelles-Paris, Labor-Nathan, « Dossiers média », (rééd. Bruxelles, Labor, « Espace nord »).
- Huybrechts : Florence Huybrechts, « Paralittérature(s) », en Anthony Glinoe et Denis Saint-Amand (dir.), *Le lexique socius*, disponible en ligne : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/51-paralitterature-s>.
- Fondanèche 2005 : Daniel Fondanèche, *Paralittératures*, Paris, Vuibert.
- Jeune Afrique, Médias : un coup de « Gbich ! »*, disponible en ligne : <https://www.jeuneafrique.com/196733/societe/m-dias-un-coup-de-gbich/> consultée le 3 juin 2010 à 13:25.
- Lits 2005 : Marc Lits, « De la culture populaire à la culture médiatique. Marchandisation et mondialisation », dans *Recherches Sociologiques*, 2-3, pp. 77-98.
- Mbiye Lumbala 2009 : H. Mbiye Lumbala, « Comment la bande dessinée tisse du lien social en Afrique », dans *Hermès. La Revue*, 54, pp. 189-190, disponible en ligne : <https://doi.org/10.4267/2042/31581>.
- OIM, Août 2021 : MIGRATION DE RETOUR : TRAFIC ET TRAITE DES MIGRANTS IVOIRIENS LE LONG DE LA ROUTE MEDITERRANNEENNE CENTRALE ET OCCIDENTALE, Une étude de l'OIM Côte d'Ivoire.

Corpus :

- Ciyow 2019 : Yassin Ciyow (Abidjan, correspondance), « A Abidjan, le pouvoir des crayons face aux périls de la migration », dans *Le Monde Afrique*, publié le 19 novembre à 20h00, mis à jour le 23 février 2021 à 11h22, disponible en ligne : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/11/19/a-abidjan-le-pouvoir-des-crayons-face-aux-perils-de-la-migration_6019772_3212.html

